

NOUS avions prévu cela ! Les cris d'alarme, les mises en garde n'ont pas manqué, qui prédisaient ce que signifiait la V<sup>e</sup> République. Un système malfaisant, inique jusqu'à la provocation, sacrifiant l'intérêt des classes laborieuses à celui des trusts et des banques, affligé de mêmes tares que le régime précédent, mais avec la faculté de les mieux camoufler, puisque incontrôlé.

A tous les naïfs qui pensaient que l'« Homme miracle » allait, d'un coup de baguette magique, régler les problèmes, l'injustice sociale, l'inhumaine guerre d'Algérie, à ces éternels trompés du Suffrage universel, nous disions nos inquiétudes, notre hostilité au système, d'où toute représentation populaire serait fatalement stérilisée.

Avec amertume, parce que les hommes ont cru, une fois de plus, qu'ils pouvaient changer les structures de la société par leurs bulletins de vote, nous constatons que nous avions raison.

Eux aussi, mais tardivement, les dupes, les topaze, réalisent que nos avertissements, mêlés à ceux des militants lucides, n'étaient pas sans valeur.

Les voilà qui se plaignent, qui protestent : nous n'avions pas voulu cela ! CELA était en germe dans la Constitution. Par la filiation de De Gaulle, par les intérêts auxquels il est lié, par les mercantis qui se prolaient derrière la Croix de Lorraine, par les clans qui ont hissé le général sur le trône. Parce qu'enfin, quels que fussent les pressentis, il était vain d'espérer une transformation profonde, radicale des structures qui ne résultât du choc des classes.

Aussi longtemps qu'une poignée d'individus aura le privilège d'exploiter le travail de la multitude, les régimes, qu'ils soient chapeautés par Plevin, Queuille, Mollet, Gaillard ou De Gaulle, garantiront ce privilège, et le Suffrage universel cautionnera l'exploitation des hommes, le changement de Constitution n'étant que le moindre par rapport au pire, ou vice versa.

L'amière expérience que les travailleurs viennent de tenter doit leur convaincre qu'il n'est pas de « Sauveur suprême ! » Seul, la prise de conscience anarchiste des hommes leur permettra de se libérer.

# Le monde libertaire

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

MENSUEL — N° 47  
FEVRIER 1959  
PRIX : 50 FRANCS  
Rédaction - Administration  
3, rue Ternaux, PARIS-XI<sup>e</sup>  
G.C.P. Paris 10.569-77  
Georges VINCEY  
ABONNEMENTS :  
France ... 12 mois : 550 fr.  
Etranger ... 6 mois : 600 fr.  
Changement d'adresse  
30 fr. en timbres-poste

## UNE BANDE DE CONSTITUTION

Prise sur le vif par...

## En marge d'un couronnement UNE RÉVOLUTION SILENCIEUSE

LES lampions sont éteints. Introuvable par lui-même chef suprême d'une « République » aux formes monarchiques, De Gaulle est entré à l'Élysée.

Rien à dire : 80 des Français l'ont voulu ainsi. Peut-être, après les avalanches d'impôts décrétés par le « sauveur », un nouveau plébiscite donnerait-il un pourcentage légèrement inférieur...

Mais, au delà de cette « grandeur » chèrement acquise, au delà même d'un programme économique et social, dont le conservatisme étroit et la tendance rétrograde ont désagréablement surpris certains gaullistes eux-mêmes, il est un aspect nouveau du régime qui est passé presque complètement inaperçu.

Comment celle-ci s'est-elle constituée ? Et, surtout, comment a-t-elle pris conscience de sa force ?

La réponse est simple : grâce aux nationalisations des grands services publics et des grandes entreprises.

Dans les anciens trusts (gaz, électricité, transports, charbonnages, etc.), les techniciens n'étaient que les seconds des grands capitalistes dont ils dépendaient étroitement. D'où un certain complexe d'infériorité... dont sont venues les libérer les nationalisations. D'abord en leur faisant passer du second au premier plan. Ensuite, en leur assurant la sécurité et la stabilité de l'emploi. Peu à peu, ils ont alors pris conscience de l'importance primordiale de leurs fonctions au sein d'une économie en expansion constante vers la technique et la concentration. De cette prise de conscience est né leur désir de succéder effectivement à des élites politiques dont l'usure est évidente.

Je veux parler de l'intrusion des grands cadres dans le domaine purement politique et de leurs prétentions, implicites ou explicites, à la direction des affaires publiques.

L'événement est, à nos yeux, d'importance. Il s'agit de la poussée d'un groupe social, de création relativement récente, dont la « progressive » prise de conscience de son rôle dans l'économie moderne a éveillé des ambitions nouvelles. L'Histoire démontre que c'est par de telles prises de conscience que se constituent de nouvelles classes sociales, dont l'immédiate revendication est de succéder aux élites en place.

Chacun sait que le programme économique et financier du nouveau gouvernement, nominativement signé Pinay, a été établi et mis au point par l'équipe Ruffet : c'était là une dernière concession aux « seigneurs » de l'ancien système. Par contre, lorsque ce programme fut soulevé des vagues de critiques, ce ne fut point son auteur présumé, le petit industriel Pinay, qui en prit la défense, mais bien son auteur réel, le grand commis Ruffet. Cela sans provoquer la moindre surprise, ni soulever la moindre protestation — pas même celle de l'insignifiant tanneur de St-Chamond !

Il est bien évident que la technocratie n'est pas nouvelle en soi. Elle a pris naissance avec la concentration industrielle du capitalisme et la concentration administrative de l'État. Mais sa période d'« incubation » a été assez longue.

En France, plus précisément, et jusqu'à l'ère de De Gaulle, les « grands commis » et les technocrates étaient restés dans l'ombre. Sans doute, leurs avis étaient sollicités, mais ils demeuraient des « conseillers de la Couronne », sans pouvoir réel. Sans doute aussi étaient-ils « ménagés » par les hommes politiques se succédant au gouvernement, ceux-ci sachant fort bien que le concours de ceux-là leur était indispensable.

Il s'agit donc bien des premiers pas — encore un peu hésitants — d'une nouvelle classe sociale en marche vers la conquête du pouvoir.

Or, ce début de l'an 1959 marque un tournant décisif dans ce domaine : le gouvernement Debré est composé, pour près de la moitié, de technocrates et de technocrates, trop engagés dans la politique précédente, ce n'était jamais sans leur offrir de substantiels dédommagements.

Il s'agit donc bien des premiers pas — encore un peu hésitants — d'une nouvelle classe sociale en marche vers la conquête du pouvoir.

« La France ne le tolérera pas. »

Une année après, jour pour jour presque, le coup d'État qu'il avait précédemment tenté pour empêcher « un quelconque général Catroux d'aller ouvrir les portes de la Santé à « Monsieur » Ben Bella.

« La France ne le tolérera pas. »

Une année après, jour pour jour presque, le coup d'État qu'il avait précédemment tenté pour empêcher « un quelconque général Catroux d'aller ouvrir les portes de la Santé à « Monsieur » Ben Bella.

« La France ne le tolérera pas. »

Une année après, jour pour jour presque, le coup d'État qu'il avait précédemment tenté pour empêcher « un quelconque général Catroux d'aller ouvrir les portes de la Santé à « Monsieur » Ben Bella.

## Puissance du baratin

DANS le Courrier de la colère du 10 janvier 1958, M. Michel Debré, alors sénateur, aujourd'hui Premier Ministre, écrivait en éditorial : « Après Bourguiba et Mohammed V, le Régime veut envoyer un quelconque général Catroux ouvrir les portes de la Santé à « Monsieur » Ben Bella.

« La France ne le tolérera pas. »

Une année après, jour pour jour presque, le coup d'État qu'il avait précédemment tenté pour empêcher « un quelconque général Catroux d'aller ouvrir les portes de la Santé à « Monsieur » Ben Bella.

« La France ne le tolérera pas. »

Une année après, jour pour jour presque, le coup d'État qu'il avait précédemment tenté pour empêcher « un quelconque général Catroux d'aller ouvrir les portes de la Santé à « Monsieur » Ben Bella.

## LA BATAILLE DES SALAIRES

TOUT d'abord les principes. Toutes choses égales devant, le pouvoir d'achat global de la population augmente quand les prix baissent. A une condition cependant, c'est que la perte de pouvoir d'achat des vendeurs touchés par cette baisse soit compensée par la baisse des produits qu'ils achètent. Et cela n'est possible que dans une économie progressive avec baisse des coûts de production au sens absolu du terme.

D'autre part, dans l'hypothèse d'une masse monétaire stable, le même pouvoir d'achat, exprimé en unités monétaires ne peut ni augmenter ni baisser, mais seulement être modifié dans sa répartition.

Donc, ceux qui préconisent la stabilité des prix, des salaires et de la monnaie en même temps que l'expansion économique se trompent. La stabilité ainsi comprise est non seulement une impossibilité économique mais une absurdité. L'expansion, c'est l'offre sur la demande d'une plus grande quantité de produits. Or, si les prix sont stabilisés ainsi que le pouvoir d'achat, les produits nouveaux ne s'écouleront pas, ou s'ils s'écouleront, ce sera aux dépens d'autres produits, et le résultat sera le même, il y aura mévente. Quand l'offre, c'est-à-dire le pouvoir de vente augmente, il faut, pour que l'économie fonctionne normalement, qu'il y ait augmentation parallèle de la demande du pouvoir d'achat. Si le pouvoir de consommation est bloqué, le pouvoir de production le sera aussi. Cette alternative a la valeur d'un déterminisme.

Précisons tout de suite que l'effet de cette stabilisation ne sera ni immédiat ni brutal. Les phénomènes économiques ne sont pas d'ordre physique, à réactions rapides. Ils relèvent de lois qui commandent à la vie et sont d'ordre biologique. L'économie bloquée ou gênée dans son fonctionnement, s'arrêtera pas pour autant ; elle se frayera, au hasard des circonstances, d'autres chemins de caractère imprévu et désordonné, et ce sera la crise permanente. N'est-ce pas ainsi que se présente la vie économique d'aujourd'hui où producteurs et consommateurs vivent sous la menace constante du fisc, des contrôles, des amendes, dans une insécurité anormale et permanente. Les transactions, étant en partie rendues impossibles, surtout avec l'étranger, par un dirigisme absurde, s'effectuent sous le régime de l'arbitraire des passe-droits, du truquage ; truquage des commandes, des bilans, des factures, etc. ; camouflages des stocks, des profits, des salaires, des revenus, des prix... Certains salaires, dans ce désordre, s'en tirent avec un avantage que des heures supplémentaires et du travail noir ont le montant échappe à l'impôt et aux charges sociales. Tout compte fait, qui fait les frais de cette fausse direction imposée à l'économie ? Mais comme toujours, la grande masse des bons bougres, travailleurs de toutes catégories et aussi, il faut le dire, les entreprises honnêtes, il y en a encore. Tout ce monde-là travaillera plus, consommera moins et c'est ce plus et ce moins qui nourriront le privilège.

De ces quelques considérations théoriques, quelles conclusions pratiques peut-on tirer qui puissent orienter efficacement la pensée et l'action ouvrières ? Des camarades bien intentionnés sont d'avis que pour améliorer le niveau de vie des travailleurs, il faut chercher autre chose que des augmentations et des réajustements de salaires par des grèves ou tout autre moyen à caractère lutte de classe. Les uns pensent à des réformes de structure ( ? ) économisant les matières premières, l'énergie, le temps ; d'autres préconisent le raccourcissement des circuits de distribution ; d'autres encore, hantés par le mythe monétaire, voient une solution dans une augmentation du volume des moyens de paiement gagés sur l'augmentation de la production.

Tout en faisant beaucoup de réserves sur l'efficacité de ces mesures, il faut bien constater qu'elles sont à longue échéance. Or, lorsque le coût de la vie augmente les consommateurs à revenus fixes sont atteints immédiatement ; il est donc naturel qu'ils exigent des remèdes dont les effets soient rapides. Pour les salariés, il n'en est pas d'autres que la baisse des prix ou l'augmentation des salaires ou les deux à la fois, car les deux réformes ne sont pas contradictoires. Les pédales de la politique et de l'économie, la plupart au service du privilège, opposent aux revendications des travailleurs l'argument du cycle infernal de la course des prix et des salaires. arguments d'autant plus impressionnant qu'il a les apparences de la vérité. Les salariés, disent-ils, sont à l'origine de toute création de richesse ; ils sont le prix de revient, le prix intégral de toute chose. Il est donc évident qu'une augmentation de salaires ne puisse se traduire que par une augmentation équivalente du prix. Tout cela est faux. Pour que le raisonnement

réalité est celle-ci : des millions de salariés sont exploités comme autrefois, comme toujours, d'abord par ceux qui possèdent, qui détiennent ou qui contrôlent la fortune publique (bénéficiaires de la plus-value marxiste, travail non payé), ensuite par la nouvelle classe des salariés privilégiés qui est non moins exigeante, non moins égoïste et qui profite de la confusion qui les fait se considérer comme partie intégrante de la classe ouvrière et par ce biais leur permet de s'attribuer la part du lion dans la répartition de la masse des salaires. Les militants responsables, héritiers des fondateurs du syndicalisme s'en rendent-ils compte ? Et s'ils s'en rendent compte agissent-ils en conséquence ?

A cette conclusion, il faut, ajouter, pour dissiper toute équivoque, que dans une société où la production serait intégralement issue de la force de travail des salariés, production dont ils jouiraient librement en toute propriété, il va de soi qu'une augmentation de salaire n'aurait de sens que par une augmentation équivalente de la production. Seule la question d'une équitable répartition pourrait se poser.

P. S. — Cet article était écrit quand parurent les ordonnances plus ou moins spectaculaires qui ont jeté le trouble et la confusion dans tous les milieux, surtout chez ceux qui, naïvement, avaient mis sur le pouvoir magique du nouveau sauveur. Tout ça ne change rien à nos conclusions, bien au contraire.

## J. FONTAINE

« La France ne le tolérera pas. »

Une année après, jour pour jour presque, le coup d'État qu'il avait précédemment tenté pour empêcher « un quelconque général Catroux d'aller ouvrir les portes de la Santé à « Monsieur » Ben Bella.

## LA FIN D'UNE DICTATURE

En page 3 information directe du Comité National de l'Association Libertaire de Cuba sur la chute de Batista.

## Où sont les 85 % ?

NON, il ne s'agit ni du titre d'un roman de la série noire, ni des conditions d'un concours, ni d'une publicité chiffrée, si chère à nos contemporains francendimanchés qu'aux moelles.

Il s'agit d'une certaine majorité qui, voici quelques mois, se révélait écrasante.

Or, nous aimerions savoir, ce qu'elle est devenue, où elle se terre ou bien par je ne sais quel phénomène, si elle s'est volatilisée.

Ouvrez l'enquête si cela vous tente, et arrêtez les cent premiers passants rencontrés par cette question : Que pensez-vous de la situation ? Etes-vous satisfaits de votre gouvernement ? Dans quelle mesure vous ont plongés les premières mesures de la politique d'austerité ?

Du diable s'il s'en trouve un sur le lot, pour se pas déverser sa bile, vitupérer sur les pouvoirs publics, fulminer contre les salauds qui nous gouvernent, les charges dont on étouffe les malheureux, les passe-droits et les prébendes de ceux qui tiennent la queue de la poêle de la cinquième République après avoir tenu les cordons du poêle de la précédente.

Risque et à Mais Monsieur, lors des élections, » vous entendrez votre interlocuteur rugir « Ah ! si tout le monde avait fait comme moi, je vous assure qu'il n'y aurait pas cette équipe de propres à rien, de... »

Et voilà où commence le mystère en ce qui touche nos

« La France ne le tolérera pas. »

## LA BATAILLE DES SALAIRES

« La France ne le tolérera pas. »

« La France ne le tolérera pas. »

La "nouvelle" révolution chinoise

COMMUNES PAYSANES ou... CASERNES TOTALITAIRES

DANS le Monde Libertaire de janvier 1959, Michel Penthié exprime de fort pertinentes remarques sur le heurt entre les prétentions marxistes et les réalités paysannes...

par Roger HAGNAUER

Les communes chinoises sont-elles nées de l'initiative spontanée des masses populaires ? La généralisation extrêmement rapide exclut cette hypothèse...

petite propriété de voir se constituer une classe sociale suffisamment solide pour s'opposer à l'arbitraire étatique.

Il n'est pas difficile de constater l'analogie entre la « socialisation » chinoise et l'accumulation primitive ou la révolution industrielle du XIXe siècle en Occident...

Ce n'est pas un phénomène nouveau qu'une industrialisation, d'autant plus rapide qu'elle fut plus retardée...

- 1° - Une inflation démesurée de la population ;
2° - Un retard technique considérable. Une grande misère paysanne...

Il faut mobiliser les gens sur place ; d'interdire les migrations et déplacements. Il faut sur place briser tout ce qui fixe les individus au terroir...

Quant au miracle de l'industrie locale, de « l'industrialisation sans urbanisation », de la multiplication des « hauts-fourneaux » du barrage réalisés selon une image soviétique...

On comprend cependant les préjugés favorables qu'une telle expérience suscite chez nos amis les plus sûrs...

CEUX QUI NOUS QUITTENT

JEAN-LOUIS MOREAU
Un de nos vieux camarades vient de disparaître brutalement...

OLIVE, au nom des amis de Sébastien Faure, qui rappela l'attachement du disparu à la société qui perpétue la mémoire du grand travailleur...

EMILE FOURNIER
Un second deuil nous frappe en la personne de Emile Fournier, père de notre trésorier général...

ALGÈRE... "La page des combats est tournée"

UN train pétrolier saute. Reconstituer des attentats. Embuscades meurtrières. Le commandement réclame de nouveaux effectifs...

COOPÉRATIVE

AMIS lecteurs, sympathisants, militants, vous avez lu dans notre dernier numéro l'annonce de la constitution de notre Coopération...

Déjà, plusieurs parmi vous ont répondu. D'autres le feront. Nous insistons cependant pour que vous le fassiez le plus rapidement possible...

NOTRE APPEL N'EST PAS LANCE SANS OBJET. IL EST URGENT. En effet, sous la V<sup>e</sup> République, dont le masque dévotiel...

AINSI, plus qu'jamais, amis lecteurs, sympathisants, aux idées libertaires, c'est à vous et à vous seuls qu'il appartiendra de nous aider à développer le "Monde Libertaire"...

PRENEZ UNE, OU PLUSIEURS ACTIONS; FAITES-EN PRENDRE À VOS AMIS. Le faisant, vous aiderez financièrement le journal et vous participerez à une forme d'organisation spécifiquement libertaire...

PENSEZ-Y ! AGISSEZ ! NOUS COMPTONS SUR VOUS ! Le Monde Libertaire. (Les actions sont de mille francs. Les envois de fonds collectifs sont adressés à : Georges VINCEY, 3, rue Ternaux, Paris (XI), C.C.P. 10.569.77 Paris.)

LES souscripteurs recevront les titres dans un mois environ. Les statuts de la Coopération seront envoyés gratuitement à tous ceux qui le désireront.

LA RUCHE CULTURELLE ET LIBERTAIRE
Société des Amis de Sébastien Faure (Centre d'initiation dramatique) Dans l'esprit qui a présidé à la fondation de la Ruche et sous son égide...

GALA ANNUEL des Amis de Sébastien FAURE
MATINÉE ARTISTIQUE DIMANCHE 8 FÉVRIER
Salle des Fêtes de la Mairie du Pré-Saint-Gervais

BARBARA
Allocation de Ch.-Aug. BONTEMPS
Présentation J.-L. LOUYAT
Régie artistique : SUZY
Entrée : 300 francs

CONFÉRENCE NATIONALE DU TRAVAIL - 29, Rue de la Tour-d'Auvergne - Paris 9<sup>e</sup>.
PERMANENCE: Tous les après-midi, sauf les dimanches et lundis de 14 h à 18 h.

INTERLINGUA YALA - Langue internationale auxiliaire. Pour tous renseignements concernant l'Interlingua, s'adresser à : Jean-Alcarr, 11, avenue Jean-Alcarr, Paris (11<sup>e</sup>).

ESPÉRANTO. - S.A.T. Amikar, 67, avenue Gambetta, Paris (20<sup>e</sup>).

STRASBOURG. - Étudiants libertaires ; permanence tous les mardis, de 14 à 15 heures, au restaurant "La Tête Noire", quai des Pêcheurs. Contacts et documentation.

ROANNE. - Groupe F.A. ; permanence au camarade Grélaud, 30, rue Jules-Guesde, Roanne (Loire).

LYON. - Groupe Libertaire ; permanence tous les samedis, de 17 à 19 heures. Café du Bon Accueil, 17, rue de Bonnel, Lyon (3<sup>e</sup>). Renseignements et adhésions.

LILLE. - Groupe anarchiste et la Commune libertaire. C.N.T., S.T.A., espérantistes-révolutionnaires. S'adresser à : Paul DIEBTER, rue Bouche-de-Pertuis, 60, Cité de la Digue Lille (Nord).

BORDEAUX. - Groupe Anarchiste Sébastien-Faure ; s'adresser à : Joachim Salamero, 70, rue Lecoq, Bordeaux.

Après la farce électorale... la grande duperie LES ANARCHISTES AVAIENT RAISON

TRAVAILLEURS ! L'Homme providentiel et ses courtisans, que trop d'entre vous ont malheureusement aidés à porter au pouvoir, viennent de montrer l'ampleur de leurs « dons exceptionnels ».

- Diminution brutale du niveau de vie ;
• Atteinte aux droits syndicaux par la suppression de l'échelle mobile et des conventions collectives ;
• Destruction systématique des structures de la Sécurité sociale ;
• Ingérence accrue du militarisme dans la vie civile ;

Vous paieriez ainsi la prolongation de la sanglante guerre colonialiste d'Algérie et l'accélération d'armes atomiques.

LES HOMMES CHANGENT LE « SYSTÈME » CONTINUE

La société capitaliste dont la nocivité est prouvée ne peut engendrer que des lois antiouvrières.

CAMARADES ! LES ANARCHISTES qui ont toujours combattu l'Étatisme et le capitalisme vous appellent - avant qu'il ne soit trop tard - à la lutte révolutionnaire ; à la lutte par l'action directe qui, elle, a toujours été payante.

Dans les usines, dans les ateliers, sur les lieux de travail formez des COMITES D'ACTION RÉVOLUTIONNAIRE.

Pour la grève gestionnaire, Contre la « monarchie » gailliste, Pour la paix négociée en Algérie, Pour la défense des libertés.

LA FÉDÉRATION ANARCHISTE.

Une Révolution silencieuse

Une révolution silencieuse et presque invisible est ainsi en marche. Une révolution d'où le peuple est, hélas ! absent et d'où il ne tirera aucun avantage...

Maurice FAYOLLE.

LIBRAIRIE du "Monde Libertaire"

Table listing various books for sale, including 'Visages de ce temps', 'La torture à travers les âges', 'L'Indispensable révolution', etc.

En vente à notre librairie

Gabriel JACQUES MOI, Jacques sans nom Préface d'Alexis DANAN

L'histoire bouleversee d'un enfant livré à l'Assistance publique, Prix franco : 660 francs

TITRES ÉPUISES LA TORTURE à travers les âges, de LA CAZE-DUTHIERS, L'Homme sans dogme, M. GUICHARD.

LAUSANNE. - Groupe Anarchiste ; permanence au camarade Grélaud, 30, rue Jules-Guesde, Lausanne (Suisse).

PARIS (11<sup>e</sup>). - Réunion tous les vendredis, 21 heures, 3, rue Ternaux. Renseignements et adhésions même adressés.

PARIS (11<sup>e</sup>). - Réunion tous les vendredis, 21 heures, 3, rue Ternaux. Renseignements et adhésions même adressés.

PARIS (11<sup>e</sup>). - Réunion tous les vendredis, 21 heures, 3, rue Ternaux. Renseignements et adhésions même adressés.

PARIS (11<sup>e</sup>). - Réunion tous les vendredis, 21 heures, 3, rue Ternaux. Renseignements et adhésions même adressés.

PARIS (11<sup>e</sup>). - Réunion tous les vendredis, 21 heures, 3, rue Ternaux. Renseignements et adhésions même adressés.

VIE DE LA FÉDÉRATION - PRÈS DE NOUS

SOUSCRIPTIONS

Soutien du "Monde Libertaire" et permanence. Sommes reçues du 28 décembre au 26 janvier

Lapeyre, 5.000 ; Odette, 500 ; Gr. d'Angers, 4.500 ; Vincent, 2.000 ; Riera, 500 ; Mme Prévotel et Marc, 2.000 ; Gr. Saint-Nazaire, 1.000 ; Gr. de Nantes, 2.270 ; X..., 400 ; Dury, 1.000 ; Steider, 450 ; Rinaldi, 100 ; Lantoujoul, 200 ; Delanyou, 200 ; Sévère, 100 ; Roche, 100 ; Elèves du cours d'Espérance, 400 ; Couratin, 200 ; Frigerio, 400 ; Berger, 900 ; Gouarin, 500 ; Hernandez, 400 ; Langlois, 50 ; Mme Lacaze-Duthiers, 450 ; X..., 300 ; Peyraut, 300 ; Caudet, 100 ; Bourruat, 250 ; Bernard, 200 ; Strugue, 100 ; Pic, 50 ; Deloitte, 135 ; Bohelne, 250 ; Deby, 500 ; Roy, 50 ; Caballero, 50 ; Garate, 150 ; Vincent, 450 ; Le Roux, 450 ; Lili Parenti, 500 ; Parsonneau, 450 ; Dr Brochard, 1.000 ; Bardin, 400 ; Mme François, 450 ; Despeyroux, 450 ; Magueur, 450 ; Fontaine, 450 ; Delorme, 450 ; Ceko, 450 ; Eberlin, 50 ; Vallé, 450 ; Ballier, 900 ; Guérin, 2.000 ; Rondot, 300 ; Dufour, 50 ; Picherve, 50 ; Guerron, 450 ; Berthier, 100 ; Hemy, 1.500 ; Aubin, 150.

ACTIVITÉS des GROUPES

TRESORERIE DE LA F.A. Prière de noter la nouvelle adresse de la Trésorerie Nationale : Clément FOURNIER, 3, rue Ternaux, Paris-11<sup>e</sup>. C.C.P. 12.617-99 PARIS

LA PROPAGANDE COUTE CHER ! Merci à tous. BULLETIN INTERIEUR DE LA FÉDÉRATION Envoyer la copie à insérer au camarade Joaquin SALAMERO, 70, rue Lecoq, à Bordeaux. Commandes et fonds au camarade Aristide LAPEYRE, 44, rue de la Fusterie, à Bordeaux, C.C.P. Bordeaux 485-12.

COMITE DE RELATIONS DE LA F.A. Nous rappelons à tous les camarades de province, selon le vœu émis lors du Congrès de Paris, qu'ils sont invités à participer aux réunions du Comité qui ont lieu le DEUXIEME MARDI DE CHAQUE MOIS, à 21 heures, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

CHOISY-LE-ROI - Groupe F.A. : tous les dimanches matin, de 11 h à 12 h, Salle du Foyer des Sociétés, rue du Docteur-Roux - Choisy-le-Roi (Seine). VERSAILLES - Groupe « Francis-Ferré » : réunion les premiers et troisièmes dimanches matin du mois. Pour tous renseignements s'adresser à : Fayolle, 8, rue de la Paroisse à Versailles (S.-O.). MAISON-ALFORT ET ENVIRONS - Groupe Anarchiste réunion chaque vendredi. Renseignements au siège, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>). ASNIERES - Groupe Anarchiste : Salle du Centre administratif (deuxième et quatrième mercredis).

LYON. - Groupe Libertaire ; permanence tous les samedis, de 17 à 19 heures. Café du Bon Accueil, 17, rue de Bonnel, Lyon (3<sup>e</sup>). Renseignements et adhésions.

REGION PARISIENNE. - Permanence tous les samedis, de 15 à 19 h, 30, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>). GROUPE ANARCHISTE SACCOVANZETTI, PARIS (16<sup>e</sup>). - Réunion du groupe tous les vendredis, à 21 heures. Renseignements et adhésions, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

COMITE DE RELATIONS DE LA F.A.

GRUPE ANCHERS-TELAEZ. - Réunion deuxième mercredi du mois, à 20 h, au lieu habituel. Bibliothèque et librairie.

GROUPE ANARCHISTE DE MARS-SEILLE-CENTRE. - Réunion tous les lundis, de 18 h 30 à 20 heures, 12, rue Pavillon, 2<sup>e</sup> étage. GRENObLE. - Les camarades de Grenoble réunissent par semaine, au café de la République, 3, rue de Jemmapes, qui les conviennent.

GROUPE DES AMIS DU MONDE LIBERTAIRE. - Réunion tous les samedis, contact avec le camarade Malfant, boulevard Rambour, à Commeny.

GROUPE LIBERTAIRE DE SAINTES. - Prière de prendre contact avec le camarade Georges Auzanneau, route de Maréchal, à Saintes.

CARCASSONNE. - Groupe Han Ryner ; Francis Dour, 21, rue de la Tour-d'Auvergne, Carcassonne (Aude).

BEAUCAIRE - TARASCON. - S'adresser à : Composé, 27, rue Jean-Jacques-Roussau, à Beaucuire (Gard).

VICHY. - Groupe F.A. ; permanence tous les mardis, de 14 à 15 heures, à la Bibliothèque Irrennotte, jardinière, Belle-Rive (Allier).

NANTES. - Groupe « Francis-Ferré » : réunion les premiers et troisièmes dimanches matin, au café des Acacias, à 20 h, 30, place Vienne. Pour tous renseignements, écrire au secrétaire, Faas, avenue de la Champlainnerie, Nantes Loire-Atlantique.

SAINT-ETIENNE. - Groupe Anarchiste « Sébastien-Faure ». Réunion le deuxième samedi, à 18 heures, 18, rue Rouget-de-Lisle.

SAINT-ETIENNE. - Groupe « Radars » (Val-de-Gier). Réunion le deuxième samedi, à 18 heures, journaux, bibliothèque, service de librairie, Rex, 14, rue Rouget-de-Lisle.

LE MANS. - Groupe F.A. ; permanence tous les samedis, de 17 à 19 heures, salle de la Maison sociale, Le Mans. S'adresser au camarade Panson, 17, rue de Flore, Le Mans.

ROANNE. - Groupe F.A. ; permanence au camarade Grélaud, 30, rue Jules-Guesde, Roanne (Loire).

STRASBOURG. - Étudiants libertaires ; permanence tous les mardis, de 14 à 15 heures, au restaurant "La Tête Noire", quai des Pêcheurs. Contacts et documentation.

ABONNEZ-VOUS !



# LE LIVRE DU MOIS

PAR MAURICE JOYEUX

LA SEMAINE SAINTE, par Aragon (Gallimard, Editeur).

ENRIOT, Kléber Haedens, Stéphane, d'autres encore... enfin tout ce que la critique littéraire compte de personnages distingués, ont embouché les trompettes, fait claquer les cymbales, éclairci leur voix de fausset pour saluer l'événement... Abandonnant pour une fois le roman politique, Aragon publiait un roman historique et ce roman était un chef-d'œuvre ? — Voici !

« La Semaine Sainte » est un récit qui pendant six cents pages nous traîne à la suite du roi Louis XVIII, des princes, des grands dignitaires qui fuient Paris où l'Empereur, retour de l'île d'Elbe, va rentrer, porté par la population enthousiaste. C'est proprement affligeant !

L'histoire est décousue, pénible à suivre, sans unité de ton. Les personnages nombreux y rentrent puis en ressortent sans que l'action ou l'atmosphère justifient leur présence. L'auteur intervient constamment pour nous les expliquer et c'est, certes, le meilleur service qu'il puisse nous rendre mais ce serait s'avancer de prétendre qu'il y parvient toujours. On hésite de bonne foi à discerner le genre qui domine à travers cette œuvre. Roman historique ? mais où Aragon a-t-il vu que l'histoire se définit par l'accumulation de détails insignifiants, cent fois débâchés. Roman de cape et d'épée ? mais le mouvement est constamment absent de ces cavalcades de percheros aux paturons fatigués. Roman social d'atmosphère ? mais la couleur une fois choisie, au cours des vingt premières pages, réapparaît constamment, les mousquetaires sont rouges, les hussards bleus tout au long des chapitres avec une constance digne de la méthode Coué ! Roman moral ? J'ai trouvé bien réjouissantes les pages où l'auteur, tel un vieillard bigote, baisse pudiquement les yeux et après nous avoir annoncé un viol qui se prépare, nous prévient qu'il ne faut pas compter sur lui pour nous fournir les détails dont nous nous préparons à nous pourlécher. Roman ouvrier ? mais la scène où la vente républicaine essaie d'exploiter l'événement est sans chaleur et à travers les discours émuys que prononcent les personnages, on voit réapparaître, non pas le révolutionnaire qui serait normal chez l'auteur, mais le propagandiste des thèmes les plus écoulés du parti communiste sur la politique du moindre mal (et ici le moindre mal c'est l'Empereur) et l'alliance avec la bourgeoisie.

En réalité « La Semaine Sainte » est un mauvais mélo qui nous rappelle le plus mauvais Balzac, celui de « La Rabouilleuse ».

Le style ? Nulle part on ne retrouve l'auteur des « Cloches de Bâle ». La phrase est longue, confuse et le lecteur perd son souffle à la recherche du sujet de ces tirades tortueuses, qui esclament des considérations étrangères au récit, avant de reprendre cahin-caha leur cheminement laborieux. Pour certains il est vrai, c'est là, la marque du génie et pour son excuse Aragon n'est pas, lui, « donner » dans le genre.

La critique unanime ?... On se perd en conjectures devant cette unanimité. Il est vrai que l'auteur fait un effort pour rejoindre ce que les pédants considèrent comme le grand style. Il eut mieux fallu pour lui de relire Anatole France.

Mais me dira-t-on n'y a-t-il rien de bon dans cet ouvrage. Soyons juste, on aurait pu en tirer quelques pages pour servir de préface au catalogue du Musée du Costume sous l'Empire.

Si le lecteur désire vraiment un leçon de choses, il peut toujours lire « La Semaine Sainte », mais si son but est simplement de passer un moment agréable en compagnie de personnages historiques, je lui conseille de préférence Michel Zévaco.

## SIGNATURE

CABARET de l'«ECLUSE»

15, Quai des Grands-Augustins. (Place Saint-Michel)

Anne-Marie CARRIERE

entourée de toute l'équipe de l'«Ecluse», signera son livre :

Ali-Baba et les quarante poèmes

(Editions Calmann-Lévy).

SAMEDI 14 FÉVRIER

de 16 heures à 19 heures

— Livre vendu au profit du journal par notre librairie —

## NOTE DE LECTURE

MOI, JACQUES SANS NOM, par Gabriel Jacques.

« Moi, Jacques sans nom », un titre éloquent, un « beau récit », nous faisant connaître la poignante et véridique histoire d'un enfant, dont la mère grande bourgeoise, n'hésite pas pour dissimuler « la faute » d'avoir aimé, à abandonner le fruit de cet amour à l'Assistance publique.

L'auteur, dans un style direct, nous conte sa vie de gosse à la campagne, près de « nourriciers » cupides, vicieux, insensibles à son désir d'être aimé, à sa soif de tendresse ; plus tard, il continuera à souffrir de l'incompréhension humaine, lorsque à dix-neuf ans, la folle homicide des hommes le jettera dans la fournaise de la guerre.

Survivant à l'ignoble tuerie, il retrouvera sa « mère » qui, les sens apaisés, est devenue dame patronnesse et confie en bigoterie, Genève par ce reproche vivant surgissant dans son milieu bien-pensant, celle-ci ne sait que lui accorder des rendez-vous discrets qui ne risquent pas de la compromettre.

Elle mourra dévotement sans avoir manifesté la moindre affection à ce fils retrouvé, se refusant même à lui révéler le nom du père.

Gabriel Jacques, ouvrier typographe dans un quotidien parisien et

militant syndicaliste, a écrit avec le sentiment d'un devoir à accomplir cette courageuse confession et si dans « Moi, Jacques sans nom », on ne trouve pas les cris de révolte de « L'Enfant » de Jules Vallès. Il n'en est pas moins vrai que par sa sincérité à vouloir se libérer d'un douloureux passé et en défense de l'enfance malheureuse ; Gabriel Jacques a dressé un réquisitoire contre cette institution de l'Etat : l'Assistance publique, dont « l'enfant n'est plus dans la foule de ses semblables qu'un matricule gravé sur une médaille attaché à son cou ».

A l'heure actuelle, où nous constatons une dégradation de la littérature se commercialisant pour flatter les plus bas instincts de l'être humain, ce douloureux témoignage d'un ancien « pupille de l'A.P. » apporte ici une bouffée d'air pur et d'espoir dans la dignité de l'homme.

« Moi, Jacques sans nom », est un livre à lire et à relire.

JAMES.

« Moi, Jacques sans nom », par Gabriel JACQUES (édité par l'auteur, en vente à notre librairie).

## DISQUES

# MUSIQUE DE PARTOUT

On ne connaît en général le compositeur Katchabarian que par sa brillante Danse du saïre. Sait-on que son œuvre fut innombrable ?

Grâce à Alex de Vries et à l'Orchestre de l'Opéra conduit par Charles Bruck, on connaît aujourd'hui une autre face de son talent, de son incomparable maîtrise épanouies en ce Concerto (1), œuvre typique de la manière du compositeur soviétique.

De tendre Klaus Bier et ses joyeux buveurs (2), on se sent euphorique, plein de cette simple et saine gaieté engendrée dans la fumée des pipes autour d'un pot de bière mousseux. Toute l'atmosphère des brasseries d'Allemagne ou du Danemark dans

ses marches et ses valses entraînantes.

Sous les doigts agiles de José Falgarona, voici un fort plaisant Voyage-éclair au pays d'Albeniz (3). Alors que Iberia exige deux microsilons, Falgarona a su grouper en un seul, l'essentiel de cette œuvre maîtresse d'Albeniz.

Retrons à Paris pour écouter le dernier disque de notre grande amie Michèle Arnaud (4). Ironique, tendre, poétique, cette sélection de ses récents succès donne la juste mesure d'un très grand talent qui ne fait que progresser.

- (1) Vega C 30 A 146.
- (2) Barclay 80077.
- (3) Vox PS 110.
- (4) Durcetes 250 VO 93.

# le monde libertaire

Des Lettres et des Arts

## L'AGE D'OR



UIT, dix, douze mille ans ? On ne sait pas. Dans les ravines creusées par les glaciers qui se retirent vers le Nord, les fleuves se sont mis à couler. Le poil pousse sur la steppe. Le hêtre, le chêne, le châtaignier, l'ébène grimpent à l'assaut des côtes, longent les rives et s'étalent dans les plaines balayées par le vent. Surpris le renne fait le chauffage du sol qui détruira le mammoth, le rhinocéros laineux, le félin des cavernes. Sur ses traces, franchissant les ravins, escaladant les montagnes, bondissant par dessus les voies d'eau, éventrant les graminées dont la flore le domine, l'homme guidé par son génie, vagabonde, en se mesurant avec l'immensité.

par Maurice JOYEUX

Soudain, le murmure d'un nuage, la caresse d'un rayon ardent qui court derrière lui, l'ombre qui projette une faille, se couronne d'aubépine et l'homme s'arrête, tombe sur ses talons, laisse échapper la proie. Ses yeux qui ne sont déjà plus ceux de son ancêtre et qui ne sont pas encore les nôtres, ses yeux qui blesse le soleil qui éblouisse ce qui autrefois fut une toundra, ses yeux donc, prennent possession de la terre, l'entourent. Il va s'arrêter et son royaume aura pour limites l'horizon. Ce royaume il va l'aménager mais pour l'aménager il abandonne sa condition originelle dont il conservera un souvenir impérissable, qui se perpétuera à travers l'Eden du poète, le Paradis du prêtre, la Cité merveilleuse de l'idéaliste. L'homme de la préhistoire va se mettre au travail !

Et l'on est stupéfait devant l'étonnante activité que va développer cet être mal conditionné pour résister aux bêtes et aux éléments. Stupéfait de voir la prodigieuse accélération de son cerveau qui pendant six cent mille ans et peut-être plus a romonné paresseusement. En quelques milliers d'années il va inventer des techniques qui dans leurs grandes lignes sont restées les nôtres. Il lui faut de la matière première il va extraire de galeries souterraines à plus de dix mètres de fond des lingots de silex plus d'un kilomètre. Il retourne l'outil en pierre comme le paysan retourne sa faux. Avec des forêts en silex, que produisent des ligaments d'animaux, il perce la pierre où l'os pour faire des aiguilles qui lui permettront de coudre ses vêtements en peaux soigneusement tannées. Pour aménager son logis il creusera le sol et construira sur le fond de cabane un abri en bois et en pisé. Dans le sol il amènera un trou à feu, un trou à déchets, un banc de terre, des niches pour mettre des sculptures de petite taille. Il va organiser des chasses collectives, des cuisines collectives pour consommer la viande sur place, des campements collectifs. Il a inventé le travail en série, la spécialisation. Remontant les vallées, descendant les rivières, tirant derrière lui l'âne qui semble avoir été sa première bête de somme comme le chien fut son premier animal domestiqué, il va à des centaines de kilomètres échanger sa production contre des

matières premières, des bijoux ces armes. Peu à peu il prend conscience du doublement de sa personnalité et avec le spirituel naît la magie et c'est au cours de ces incarnations où il fait fondre des minerais, que de cette coulée merveilleuse vont jaillir les métaux en fusion. Au fond des grottes dans les lieux accessibles aux seuls initiés et où il se livre à ces pratiques, il va tracer des dessins merveilleux, peints avec de l'ocre et souligne de traits pleins qui sont le plus précieux témoignage que nous possédons sur sa manière de vivre, et sa façon de penser.

Cette période, que l'on nomme le Mésolithique va le projeter au soleil de cette histoire qu'il a si difficilement en considérant comme la limite de toute connaissance de l'humanité. Effort colossal que celui de l'homme sortant de la dernière période glaciaire, le plus colossal de tous ceux qui furent menés à leur terme depuis le début du monde ! Et pour tout le salaire de cet effort immense va être l'esclavage et la terreur !

Cinq mille ans d'un effort prodigieux ! Des cités merveilleuses, Ur, Sumer, Babylone vont remplacer son campement primitif. La Chanson, qui visiblement n'est pas le titre que l'on a voulu donner à son article néo-égyptologique sur Philéas Lebesgue, était peut-être celui d'un poète de notre ami à Bernard Salmon ? Peu importe, mais je profite de la perche qui m'est ainsi tendue pour mettre un peu l'accent sur le rôle assez important que la chanson tient dans l'œuvre de Philéas Lebesgue. Je n'ai rien dit, le moi dernier, des Chansons de Margot, seulement mentionnées. Il faut savoir que pendant que Philéas Lebesgue les écrivait, paroles et musique. On trouverait surtout dans le florilège poétique, d'autres chansons écrites, également paroles et musique, à l'intention des enfants. Les Chansons de Margot — si fraîches, si pimpantes — rappellent souvent les Poèmes de Bohème et autres sous-moroses poétiques de Tristan Klingsor. Si y tromper parfois. Les vers suivants sont, je vous assure, de Philéas Lebesgue, et non de Tristan Klingsor :

La pouliche a renversé  
Mon panier de pommes ;  
Viens m'aider, mignonne ;  
A les ramasser !  
— Nenni da !  
Je n'irai pas  
La pouliche est au voisin ;  
Vous le savez bien !

Depuis l'instant où, poursuivant le renne qui trottait vers le toundra, il s'est arrêté sur le bord d'un ruisseau, il n'a jamais cessé de travailler et de ce travail est son tourment. Mais il n'a jamais perdu le souvenir de l'Age d'Or et à travers les légendes, les my-

thes, les religions il nous l'a livré. Mieux tel le Petit Poucet il a semé au cœur de la terre son histoire magnifique et aujourd'hui nous savons que cette dynamo merveilleuse que fut son cerveau ne tournait pas seulement pour les techniques mais également pour l'art. Alors il n'avait pas séparé l'âme du corps, il n'avait pas créé l'irrationnel d'où est né le mensonge. Il ignorait le bien et le mal. Il vivait de la cueillette des fruits, de la pêche, de la chasse, attentif seulement au présent, s'inscrivant parmi les êtres et les choses sans prétendre les dominer. Puis il a voulu savoir ! Et de là cette blessure profonde qu'il nous a léguée, que nous portons en nous et que ceux qui nous ont précédés ont portée, blessure que les poètes ont pansée et que seuls les anarchistes guérissent.

Dans mon dernier papier, et ces erreurs servent le sujet de ces lignes.

Je ne m'explique la première que l'imputant à une mise en page trop hâtive, et par suite fantaisiste. « La Chanson », qui visiblement n'est pas le titre que l'on a voulu donner à son article néo-égyptologique sur Philéas Lebesgue, était peut-être celui d'un poète de notre ami à Bernard Salmon ? Peu importe, mais je profite de la perche qui m'est ainsi tendue pour mettre un peu l'accent sur le rôle assez important que la chanson tient dans l'œuvre de Philéas Lebesgue. Je n'ai rien dit, le moi dernier, des Chansons de Margot, seulement mentionnées. Il faut savoir que pendant que Philéas Lebesgue les écrivait, paroles et musique. On trouverait surtout dans le florilège poétique, d'autres chansons écrites, également paroles et musique, à l'intention des enfants. Les Chansons de Margot — si fraîches, si pimpantes — rappellent souvent les Poèmes de Bohème et autres sous-moroses poétiques de Tristan Klingsor. Si y tromper parfois. Les vers suivants sont, je vous assure, de Philéas Lebesgue, et non de Tristan Klingsor :

La pouliche a renversé  
Mon panier de pommes ;  
Viens m'aider, mignonne ;  
A les ramasser !  
— Nenni da !  
Je n'irai pas  
La pouliche est au voisin ;  
Vous le savez bien !

Je vous laisse le soin de vérifier par vous-même l'étonnante connaissance que Philéas Lebesgue avait de notre chanson populaire.

## Federico Garcia LORCA

QUI, parmi les lecteurs de la région parisienne, n'a pas encore vu, au théâtre Récamier, la pièce de Federico Garcia Lorca, « Lorsque cinq ans seront passés » ?

La Ligue de l'Enseignement (puisqu'il faut l'appeler par son nom) a le courage d'ouvrir un théâtre pour faire connaître des auteurs et réalisateurs valables, qui ne pourraient trouver une scène à Paris. En gardant le contrôle des productions, elle tient à affirmer et tout ce qu'elle aime, ce qu'elle estime bon pour

de ses désirs, de ses pensées, de ses sentiments contradictoires alors que les classiques montrent deux acteurs pour nous faire comprendre la qualité d'un personnage ; Horace est le patriote aveugle ; Curiaque, l'humain conscient du sacrifice.

A ce point de vue, Garcia Lorca est, à jouer, est admirablement rendu par Laurent Terzieff et son équipe. L'expérience était infiniment audacieuse. Puisqu'on allait faire un « boom », pourquoi n'être pas allé jusqu'au bout et ne pas nous montrer, comme l'avait imaginé Lorca, une dactylo en beret rouge et costume de tennis ?

par Louis BERTHIER

Quand on devine qui était Lorca, quand on connaît sa fin tragique, on ne peut qu'être attiré et ému par ce message qui passera sûrement bien loin dans l'histoire de demain. Et comment expliquer que des critiques autorisés aient pu se laisser en pièces ? Sans doute ont-ils des raisons que le spectateur ne peut partager, sur les accords en accord une valeur à l'homme, à la pensée et à l'honnêteté.

On a joué, au plaisir du divertissement l'occasion d'un enrichissement et d'un dépassement, dit Elie Frier.

Qu'elle inaugure cette nouvelle salle par une pièce précieuse me semble tout un symbole, qu'elle donne, de tout le théâtre de ce frère humain qui, plus haut que nous, vécit la pièce la moins connue et peut-être la plus difficile à suivre est à la fois une fautive audace et une affirmation éclatante de sa position culturelle. Il y a tout de ce message à des rondes de cuisses et de plumes dans un beau langage de perroquet.

Que celui qui n'a jamais rien compris au sonnet, au Correspondance de Beaudelaire, au « Petit Prince » de Saint-Exupéry ne se dérange pas ; mais, frère en révolte, en émotion profonde, en richesse des mots, un peu prévenu sur les complexités de l'introspection, sensible à toutes les formes changeantes de la pensée, à la beauté d'un style incroyablement riche, tu regretterais de n'avoir pas capté ce message de notre immortel ami, plus qu'Espagnol, si j'osais passer dans l'indifférence.

Sur la scène, les romantiques nous présentent l'homme dans toute la complexité de son caractère, qui nous dépasse en nous éblouissant, en nous étonnant, nous laisse un étrange et profond impression de vrai, comme nous l'apporte tout ce qui touche au fond du réel et de l'éternel.

Cette pièce difficile à monter, à jouer, est admirablement rendue par Laurent Terzieff et son équipe. L'expérience était infiniment audacieuse. Puisqu'on allait faire un « boom », pourquoi n'être pas allé jusqu'au bout et ne pas nous montrer, comme l'avait imaginé Lorca, une dactylo en beret rouge et costume de tennis ?

Quant on devine qui était Lorca, quand on connaît sa fin tragique, on ne peut qu'être attiré et ému par ce message qui passera sûrement bien loin dans l'histoire de demain. Et comment expliquer que des critiques autorisés aient pu se laisser en pièces ? Sans doute ont-ils des raisons que le spectateur ne peut partager, sur les accords en accord une valeur à l'homme, à la pensée et à l'honnêteté.

(1) A Noël, vingt séances sur les trente prévues avaient eu lieu.

## POÉSIE SERBE, POÉSIE ARABE...

Où peut relever deux erreurs dans mon dernier papier, et ces erreurs servent le sujet de ces lignes.

Je ne m'explique la première que l'imputant à une mise en page trop hâtive, et par suite fantaisiste. « La Chanson », qui visiblement n'est pas le titre que l'on a voulu donner à son article néo-égyptologique sur Philéas Lebesgue, était peut-être celui d'un poète de notre ami à Bernard Salmon ? Peu importe, mais je profite de la perche qui m'est ainsi tendue pour mettre un peu l'accent sur le rôle assez important que la chanson tient dans l'œuvre de Philéas Lebesgue. Je n'ai rien dit, le moi dernier, des Chansons de Margot, seulement mentionnées. Il faut savoir que pendant que Philéas Lebesgue les écrivait, paroles et musique. On trouverait surtout dans le florilège poétique, d'autres chansons écrites, également paroles et musique, à l'intention des enfants. Les Chansons de Margot — si fraîches, si pimpantes — rappellent souvent les Poèmes de Bohème et autres sous-moroses poétiques de Tristan Klingsor. Si y tromper parfois. Les vers suivants sont, je vous assure, de Philéas Lebesgue, et non de Tristan Klingsor :

La pouliche a renversé  
Mon panier de pommes ;  
Viens m'aider, mignonne ;  
A les ramasser !  
— Nenni da !  
Je n'irai pas  
La pouliche est au voisin ;  
Vous le savez bien !

Je vous laisse le soin de vérifier par vous-même l'étonnante connaissance que Philéas Lebesgue avait de notre chanson populaire.

l'air si ce précieux recueil vous tombe sous la main.

La seconde est tout bonnement une coquille. En effet, le livre que Philéas Lebesgue a écrit paraître en 1920 nous initie aux chants féminins serbes, non à des chants arabes. Encore un volume devenu assez rare ! Préface par Midrag Thovac, il fait suite à l'Anthologie de poèmes yougoslaves, parus l'année précédente et pour laquelle B. Tokine et Philéas Lebesgue collaborèrent. Les pages les plus précieuses des chants féminins sont peut-être celles consacrées à une figure extraordinaire : Vouk Stefanovitch Karadjich.

Dans cette poés. deux mots se retrouvent : pommiel, pomme. La pomme est, en effet, un symbole, et ce symbole nous le retrouvons dans la « Mort d'Ivan et Yellma ». L'histoire de deux jeunes gens qui s'aimaient dès l'enfance que l'on traversa cette à côté.

A travers la terre, on joignit leurs mains ;  
L'homme vermeille  
Pour faire savoir qu'il était  
l'unis d'amour.

Un des plus émouvants et des plus beaux chants de ce recueil, ce poème reflète mieux que tout autre ce qui constitue l'originalité de la poésie serbe, de ces morceaux populaires.

De ces délicates images le serbaque n'est pas toujours exclu, mais ces chants ont peu de parenté avec la poésie arabe. Que cheval y tienne une place importante ne saurait être retenu pour un titre valable : on a toujours célébré le cheval, en tous temps et en tous lieux. Les poètes n'attendent pas après Buffon ! La plus belle page que j'aie lue en hommage à cet animal est précisément l'œuvre d'un poète arabe.

Ces poésies, il me semble impossible que Philéas Lebesgue ne les ait pas connus, lus, aimés. Ce qu'il avance doit bien être confirmé en quelque endroit de son œuvre, mais je ne me souviens pas y avoir trouvé, chez Abou Nowas surtout. Plus près de nous, un nom à ne pas omettre, celui du poète égyptien Gibran Khalil Gibran, au talent remarquable.

Ces poésies, il me semble impossible que Philéas Lebesgue ne les ait pas connus, lus, aimés. Ce qu'il avance doit bien être confirmé en quelque endroit de son œuvre, mais je ne me souviens pas y avoir trouvé, chez Abou Nowas surtout. Plus près de nous, un nom à ne pas omettre, celui du poète égyptien Gibran Khalil Gibran, au talent remarquable.

Ces poésies, il me semble impossible que Philéas Lebesgue ne les ait pas connus, lus, aimés. Ce qu'il avance doit bien être confirmé en quelque endroit de son œuvre, mais je ne me souviens pas y avoir trouvé, chez Abou Nowas surtout. Plus près de nous, un nom à ne pas omettre, celui du poète égyptien Gibran Khalil Gibran, au talent remarquable.

Ces poésies, il me semble impossible que Philéas Lebesgue ne les ait pas connus, lus, aimés. Ce qu'il avance doit bien être confirmé en quelque endroit de son œuvre, mais je ne me souviens pas y avoir trouvé, chez Abou Nowas surtout. Plus près de nous, un nom à ne pas omettre, celui du poète égyptien Gibran Khalil Gibran, au talent remarquable.

Ces poésies, il me semble impossible que Philéas Lebesgue ne les ait pas connus, lus, aimés. Ce qu'il avance doit bien être confirmé en quelque endroit de son œuvre, mais je ne me souviens pas y avoir trouvé, chez Abou Nowas surtout. Plus près de nous, un nom à ne pas omettre, celui du poète égyptien Gibran Khalil Gibran, au talent remarquable.

Ces poésies, il me semble impossible que Philéas Lebesgue ne les ait pas connus, lus, aimés. Ce qu'il avance doit bien être confirmé en quelque endroit de son œuvre, mais je ne me souviens pas y avoir trouvé, chez Abou Nowas surtout. Plus près de nous, un nom à ne pas omettre, celui du poète égyptien Gibran Khalil Gibran, au talent remarquable.

Ces poésies, il me semble impossible que Philéas Lebesgue ne les ait pas connus, lus, aimés. Ce qu'il avance doit bien être confirmé en quelque endroit de son œuvre, mais je ne me souviens pas y avoir trouvé, chez Abou Nowas surtout. Plus près de nous, un nom à ne pas omettre, celui du poète égyptien Gibran Khalil Gibran, au talent remarquable.

Ces poésies, il me semble impossible que Philéas Lebesgue ne les ait pas connus, lus, aimés. Ce qu'il avance doit bien être confirmé en quelque endroit de son œuvre, mais je ne me souviens pas y avoir trouvé, chez Abou Nowas surtout. Plus près de nous, un nom à ne pas omettre, celui du poète égyptien Gibran Khalil Gibran, au talent remarquable.

Ces poésies, il me semble impossible que Philéas Lebesgue ne les ait pas connus, lus, aimés. Ce qu'il avance doit bien être confirmé en quelque endroit de son œuvre, mais je ne me souviens pas y avoir trouvé, chez Abou Nowas surtout. Plus près de nous, un nom à ne pas omettre, celui du poète égyptien Gibran Khalil Gibran, au talent remarquable.

Ces poésies, il me semble impossible que Philéas Lebesgue ne les ait pas connus, lus, aimés. Ce qu'il avance doit bien être confirmé en quelque endroit de son œuvre, mais je ne me souviens pas y avoir trouvé, chez Abou Nowas surtout. Plus près de nous, un nom à ne pas omettre, celui du poète égyptien Gibran Khalil Gibran, au talent remarquable.

Ces poésies, il me semble impossible que Philéas Lebesgue ne les ait pas connus, lus, aimés. Ce qu'il avance doit bien être confirmé en quelque endroit de son œuvre, mais je ne me souviens pas y avoir trouvé, chez Abou Nowas surtout. Plus près de nous, un nom à ne pas omettre, celui du poète égyptien Gibran Khalil Gibran, au talent remarquable.

Ces poésies, il me semble impossible que Philéas Lebesgue ne les ait pas connus, lus, aimés. Ce qu'il avance doit bien être confirmé en quelque endroit de son œuvre, mais je ne me souviens pas y avoir trouvé, chez Abou Nowas surtout. Plus près de nous, un nom à ne pas omettre, celui du poète égyptien Gibran Khalil Gibran, au talent remarquable.

Ces poésies, il me semble impossible que Philéas Lebesgue ne les ait pas connus, lus, aimés. Ce qu'il avance doit bien être confirmé en quelque endroit de son œuvre, mais je ne me souviens pas y avoir trouvé, chez Abou Nowas surtout. Plus près de nous, un nom à ne pas omettre, celui du poète égyptien Gibran Khalil Gibran, au talent remarquable.

Ces poésies, il me semble impossible que Philéas Lebesgue ne les ait pas connus, lus, aimés. Ce qu'il avance doit bien être confirmé en quelque endroit de son œuvre, mais je ne me souviens pas y avoir trouvé, chez Abou Nowas surtout. Plus près de nous, un nom à ne pas omettre, celui du poète égyptien Gibran Khalil Gibran, au talent remarquable.

Ces poésies, il me semble impossible que Philéas Lebesgue ne les ait pas connus, lus, aimés. Ce qu'il avance doit bien être confirmé en quelque endroit de son œuvre, mais je ne me souviens pas y avoir trouvé, chez Abou Nowas surtout. Plus près de nous, un nom à ne pas omettre, celui du poète égyptien Gibran Khalil Gibran, au talent remarquable.

Ces poésies, il me semble impossible que Philéas Lebesgue ne les ait pas connus, lus, aimés. Ce qu'il avance doit bien être confirmé en quelque endroit de son œuvre, mais je ne me souviens pas y avoir trouvé, chez Abou Nowas surtout. Plus près de nous, un nom à ne pas omettre, celui du poète égyptien Gibran Khalil Gibran, au talent remarquable.

Ces poésies, il me semble impossible que Philéas Lebesgue ne les ait pas connus, lus, aimés. Ce qu'il avance doit bien être confirmé en quelque endroit de son œuvre, mais je ne me souviens pas y avoir trouvé, chez Abou Nowas surtout. Plus près de nous, un nom à ne pas omettre, celui du poète égyptien Gibran Khalil Gibran, au talent remarquable.

Ces poésies, il me semble impossible que Philéas Lebesgue ne les ait pas connus, lus, aimés. Ce qu'il avance doit bien être confirmé en quelque endroit de son œuvre, mais je ne me souviens pas y avoir trouvé, chez Abou Nowas surtout. Plus près de nous, un nom à ne pas omettre, celui du poète égyptien Gibran Khalil Gibran, au talent remarquable.

Ces poésies, il me semble impossible que Philéas Lebesgue ne les ait pas connus, lus, aimés. Ce qu'il avance doit bien être confirmé en quelque endroit de son œuvre, mais je ne me souviens pas y avoir trouvé, chez Abou Nowas surtout. Plus près de nous, un nom à ne pas omettre, celui du poète égyptien Gibran Khalil Gibran, au talent remarquable.

Ces poésies, il me semble impossible que Philéas Lebesgue ne les ait pas connus, lus, aimés. Ce qu'il avance doit bien être confirmé en quelque endroit de son œuvre, mais je ne me souviens pas y avoir trouvé, chez Abou Nowas surtout. Plus près de nous, un nom à ne pas omettre, celui du poète égyptien Gibran Khalil Gibran, au talent remarquable.



## John WILLIAM

JOHN WILLIAM — un nom, un talent, plus encore, un homme dont le chant vous bouleverse.

Un homme qui de sa magnifique voix grave chante l'amour et l'injustice des hommes, l'espoir et la douleur, la nostalgie d'une île ensolée, le sourire d'une femme et cet exceptionnel « old man river ».

Certes, la souffrance des Noirs a été chantée sur tous les coins de la terre, mais lui qui exalte leur misère, leur révolte avec tant d'émotion vraie, avec une telle éloquence désespérée qui met l'accent sur cette grande plaie de l'égoïsme et de la misère de l'humanité, reste incomparable et déchirant.

Il voudrait serrer contre son cœur tout l'amour du monde, mais c'est une révolte, de chair et de cœur qu'il exprime et l'assistance qui ressent une émotion qu'on n'a pas tellement l'occasion d'éprouver lui fait un accueil tel qu'il est vraiment l'hommage rendu par un public de connaisseurs, dépouillé de tout snobisme, à un grand artiste.

Accompagné au piano par Claude Vasori, j'ai pu l'applaudir à Bobino cette dernière semaine. J'y suis retourné, envoûté par cette émotion que j'avais ressentie pendant tout son tour de chant bien que les exigences d'une critique commercialisée l'avaient obligé à abandonner quelques-unes de ses chansons les plus amères mais aussi les plus belles et les plus émouvantes.

Au Moulin de la Galette, le 13 mars prochain à 21 h., pour tous ses amis, pour tous les spectateurs qui apprécient tant ces tours de chant où l'art, le cœur, la sincérité et l'intelligence sont conviés, John William chantera ses plus poignantes chansons, celles que nous sentons, que nous aimons et qui trouvent en nous la résonance de tout le malheur des hommes.

Suzy CHEVEY.



PREUVES (janvier). — Se demandant si le socialisme sera un avenir, Michel Collinet dégage le double projet qui a orienté sa genèse au siècle dernier, et le confronte avec les tendances et les exigences de la situation présente.

Double projet : le socialisme se présente tout d'abord comme un effort pour RATIONALISER les rapports économiques et sociaux, sous l'efficacité et l'organisation ; en même temps, il exprime la volonté éthique de l'épanouissement de l'individu considéré comme apte à surmonter aussi bien les entraves sociales que sa propre force d'inertie. Double exigence qui ne va pas sans poser des problèmes, d'ordre pratique surtout ; Pierre Leroux, qui après 1830 avait pris conscience déjà de la tension inévitable : « Comment organiser la société contre tous les maux qui frappent l'individu, sans lui retirer sa liberté, comment concilier cette liberté, qui implique pour être concrète, initiative et responsabilité, avec la sécurité que la société doit à ses membres ? La liberté n'implique-t-elle pas un risque que la sécurité doit justement éviter ? ». (Collinet.)

En fait, c'est la première tendance qui a prédominé, le socialisme suivant en cela l'évolution générale du capitalisme et de l'Etat vers la concentration. Face au développement de l'Etat, M. Collinet prend une attitude qui recoupe la nôtre : « Au stade économique actuel on le rôle de l'Etat est si important, un véritable programme socialiste serait de chercher, comme l'écrivait Van

derveld, les moyens de l'abolir sans que l'équilibre économique ne soit détruit, plutôt que de le renforcer jusqu'à ce que, par son hypertrophie, il en vienne à dévorer la société et à devenir totalitaire ».

En même temps, ce qui caractérise la situation du travailleur dans le monde d'aujourd'hui, c'est moins son exploitation par le propriétaire que sa « fonctionnalisation », sa réduction de plus en plus étroite à la fonction exercée, avec ce cela implique de hiérarchie et de subordination. Aliénation aggravée du fait que la production en série et la standardisation appellent un « conditionnement » de ses besoins par les méthodes publicitaires les plus diverses.

Contre cette subordination, consciente et inconsciente, qui moule l'individu non seulement dans sa vie productive, mais encore dans sa vie tout court, un socialisme renoué doit remettre l'accent sur la volonté d'épanouissement individuel, la responsabilisation du travailleur